

XYZ. La revue de la nouvelle

Matières organiques

Emmanuel Bouchard



Number 141, Spring 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/92775ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bouchard, E. (2020). *Matières organiques*. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (141), 61–64.

Matières organiques

Emmanuel Bouchard

UNE VRAIE TÊTE D'ENTERREMENT. Sur la photo qui accompagne la critique, Benjamin a les traits tirés, le regard inquiet. Il pousse la porte du grand atelier et dépose le journal sur le guéridon.

Il fait chaud. Benjamin met en marche le climatiseur, coupe une part dans le bloc d'argile, la laisse tomber sur la table de pétrissage. Il ne se souvient pas qu'on ait levé le nez de cette façon sur ses œuvres. Comme si Francis des Ormeaux, lui, détenait le monopole du bon goût, avec ses habits de dandy et ses manières affectées... Ses pairs, son entourage, le public, tout le monde apprécie généralement son travail, issu de nombreuses années d'apprentissage et d'expérimentations renouvelées.

Il s'assoit derrière le tour, centre la motte d'argile sur le rondeau, l'arrondit, la compacte, puis presse les deux pouces en son cœur. Pas tout le monde. Hier, au vernissage de l'exposition collective, dans la salle réservée à Benjamin, le verdict du grand seigneur est tombé, le *jugement de Francis*, comme disent les gens du milieu. Josette l'a remarqué, elle aussi. Dans son message tout à l'heure, elle en parlait sans vouloir en parler : *Et pis l'autre avec son p'tit gros...* C'était tellement clair.

Travailler les surfaces, faire monter la terre en la mouillant constamment pour que les doigts continuent d'y glisser. Benjamin appuie une main à la base de la motte, place l'autre à l'intérieur et exerce une pression légère, juste assez pour que la paroi prenne forme. Accélère un peu la rotation du tour en espérant que les images se perdent dans la spirale, celles du grand critique frisé penché vers son ami. De la part d'un pair, en plus, quasiment un collègue, quelqu'un qui connaît la céramique, qui est à même d'en juger.

La terre monte et se transforme en un cylindre dont il amincit le bord d'un geste sûr. Combien de fois a-t-il senti 61

que l'argile sur le tour guidait ses mains, qu'il n'en était plus tout à fait maître, comme tel auteur qui prétend être dirigé par ses personnages ? Des moments de grâce qui lui laissent croire que son travail a un sens, qu'il est exactement là où il doit être.

Pas le nez, mais le menton, en vérité. Francis des Ormeaux a levé son long menton pointu dès qu'il est entré dans la salle. De la pure mauvaise foi. Son idée était déjà formée, ça se voyait. Un coup d'œil fuyant, une sorte d'esquive qui autorise à demeurer silencieux, justement, ou à parler à voix basse comme il l'a fait. Francis des Ormeaux, généralissime des légions artistiques du pays, grand amiral de la chamotte et de l'ébauchoir.

Benjamin ouvre la motte avant que l'argile ne se fatigue. Ce sera un grand bol, de forme très évasée. Il l'amincit encore à l'aide de l'estèque pour en parfaire la ligne et lui donner toute son élégance. Ça s'est passé au moment où Benjamin discutait avec Josette, qui prépare actuellement une exposition à Kyoto. Ils étaient près de la porte, tous les deux, quand ils l'ont vu entrer. Des Ormeaux, on dirait qu'il effleure le sol quand il marche, comme s'il voulait passer inaperçu. Et pourtant, avec sa tête de frappé, son valet bourru attaché à ses côtés. Il avance directement vers la grande sculpture. Il s'arrête, réalise l'exploit de relever d'un cran son menton déjà bien pointé, plisse les yeux, croise les bras en inclinant légèrement la tête vers la droite.

Là, devant lui, le bol a la forme et la minceur que souhaite Benjamin, mais la force centrifuge cherche maintenant à s'en prendre à l'argile. Ce n'est pas éternel, la terre ; un peu comme un muscle qui, avec le temps, perd du tonus et de la résistance. Ses mains le savent. Avec le temps, elles ont appris à percevoir le point sensible et à demeurer en deçà, à s'arrêter au bon moment.

Combien de temps ? Trois, quatre ou cinq secondes à peine. Des Ormeaux se penche vers le petit gros et lui chuchote quelque chose à l'oreille. Trois, quatre, cinq mots peut-être. Pas plus d'une phrase pour exprimer le mépris.

Ça y est presque. Encore quelques manipulations pour corriger la lèvre. C'est déjà très mince, mais il décide d'amin-cir à l'infini pour obtenir un effet d'effritement. Pas plus de deux mots, Benjamin en est sûr. Le sourire de Des Ormeaux dit tout, le sourire crispé de ceux qui se jugent impossibles à rejoindre et qui se gratifient en écrasant les autres ; le sourire de ceux qui sont arrivés quelque part ; le sourire de la mesquinerie. Et le menton comme la pique d'un guerrier. Si au moins il acceptait, lui, d'exposer facilement son travail. Non. Monsieur se laisse prier, attend les grandes occasions et en profite entre-temps pour répandre son fiel.

Ça arrive en quelques secondes : un petit mouvement de l'estèque et la lèvre du bol flageole, s'affaisse, à un endroit d'abord, puis sur tout le pourtour. Benjamin arrête le tour, tente de relever la pièce, mais la terre est flasque comme une chair usée. Bon sang ! Tous ceux qui ont vu l'exposition étaient d'accord, les pairs comme le public : les dernières œuvres de Benjamin ont atteint *un degré d'achèvement technique et esthétique remarquable*, selon les mots de la critique. Il n'y a que lui...

Qui depuis des années nous saoule avec ses installations prétentieuses. Ses bricolages de porcelaine, de broche et d'arborite, il appelle ça des sculptures post- post- post-modernes, et il se retient d'en ajouter encore ; ses matières récupérées fondues dans le grès, scotchées sur des débris de tôle ou de plywood de Russie — parce que vous savez, le plywood de Russie... —, accumulées dans des caisses de lait qu'il barbouille au airbrush et décoore de faux diamants ou de *matières organiques* — il dit ça tout le temps, *matières organiques*. Quelqu'un a-t-il osé lui dire que c'étaient des enfantillages, que ses *paradigmes aléatoires* et son *herméneutique de l'absence*, personne n'y comprend rien, sinon sa garde rapprochée qui fait mine de en hochant la tête chaque fois que sort de sa bouche un discours creux censé justifier sa démarche de raté ? Parce que c'est ça, Francis des Ormeaux, un patenteux qui n'a aucun savoir-faire aucun talent sinon celui de se mettre en scène de se donner en spectacle de faire

de sa personne de ses beaux cheveux frisés de son menton pointu de son sourire coincé sa plus grande œuvre. Le sommet de toute sa carrière de petit baron de l'art contemporain.

Benjamin s'est sali la figure en voulant y essuyer les rigoles. Sur le rondeau, le bol a perdu sa première rondeur. Ses mains tremblantes cherchent à s'occuper, à dissimuler la déroute, mais en vain : il frappe dans l'argile à coups de poing, à coups de pied, puis de tout son corps, et le bol qu'il avait voulu assez grand pour contenir les images des derniers jours se répand en miettes dans l'atelier.